message du 27 juin 2021

LE SILENCE DE DIEU

Ce silence de Dieu est un défi à notre raison. Nous avons parfois la prétention de vouloir tout comprendre. Pourtant il est des questions auxquelles nous n'aurons peut-être jamais de réponse.

Pour nous aider à soulever le voile sur les silences de Dieu, osons l'image de la musique…

En musique, un silence est un moment pendant lequel n'est émis aucun son, il correspond à une pause
Il est là pour donner plus de sens à ce qui va suivre.
L'essentiel, est entouré de silence, le silence constitue une richesse.
Sacha Guitry aurait dit : « le silence qui suit du Mozart, c'est encore du Mozart. » voilà qui est très parlant pour notre sujet.

Le silence dans la musique est le moment où commence la véritable écoute, l'attention est éveillée.
Le silence est un élément essentiel de la partition.

Les humoristes et les comédiens savent combien aucun silence ne ressemble à un autre, que sont timing, sa durée, et même son contenu font toute la différence.

Dans le monde des arts le silence est bavard. Mais pas uniquement pour les arts …
Enseignants, comédiens, journalistes, politiques apprennent où poser des silences et comment les doser. Car le silence attire l'attention, prépare l'auditoire, il peut aussi amplifier, valoriser, accentuer ce qui va suivre.

Le silence est donc plein de ce qu'on y met. Tout comme une note n'est pas musique toute seule, elle devient mélodie au sein d'un ensemble de notes.

Dans un ensemble composé de silence et de notes, chaque silence acquiert une valeur, un contenu, une connotation, chaque silence devient lui aussi musique.

« la véritable musique est le silence, et toutes les notes ne font qu'encadrer ce silence. » disait Miles Davis compositeur et trompettiste de jazz américain (1926-1991)

Le silence à cette extraordinaire capacité « **d'être un vide qui est un plein** », **une absence qui évoque une présence.**

Dans la Bible c'est l'évangile de Marc, qui, plus que les autres évangile, dit l'absence comme la trace d'une présence.
Son récit est tissé de silences : le silence imposé par Jésus aux mauvais esprits, au lépreux purifié… le silence de Jésus pendant son procès, silence sous les outrages des soldats, son silence sur la croix… tout se dit dans le silence.

Daniel Bourguet, pasteur et ermite protestant nous partage l'un de ces silences parlant dans son livre « le silence de Dieu pendant la Passion »
Au verset 21 du chapitre 15 de l'évangile de Marc il est écrit que l'homme qui a aidé Jésus à porter sa croix était le père d'Alexandre et Rufus.
Il est habituel dans toute la Bible de présenter les personnes par rapport à leur géniteur et non par rapport à leur descendant, habituellement nous lisons Jacques fils d'Alphée, Judas fils de Simon, ou encore Barthimée fils de Timée…

cette manière de nommer une personne au verset 21 est unique. « *les soldats obligèrent un passant qui revenait des champs, Simon de Cyrène, le père d'Alexandre et Rufus, à porter la croix de Jésus.* »
Daniel Bourguet pense que Marc pointe ici que l'homme qui est en train de porter la croix du Christ est un **père**, et qu'il a pour ce condamné une attention de **père**, un coeur de **père**, une compassion de **père** ; qu'il est là dans un silence de père, comme une présence **paternelle**, et qu'ainsi pour le Christ, c'est son **PÈRE** qui s'est approché à travers cet homme visible, en silence à travers cet homme de silence, le soutenant à travers le soutien de cet homme, rythmant son pas au rythme du sien et portant ainsi sa croix…
Présence cachée du Père céleste, à travers le père d'Alexandre et Rufus …

Personnellement j'aime beaucoup cette lecture parce qu'elle soulève discrètement la lourde tenture qui nous voile l'humble Amour de Dieu, extrêmement discret mais extrêmement présent.

A travers un homme de chair et de sang tout comme nous, c'est le Père lui-même qui est venu porter la croix de son Fils, en silence.
Les silences de Dieu sont bavard, mais il faut savoir tendre l'oreille.
…..

Tous les silences divin ne se valent pas

Les silences contenus dans l'ancien testament ont souvent été compris par le croyant comme une absence de Dieu. Quand Dieu se tait, il reste la plainte …

« Jusques à quand, o Eternel ?
M'oublieras tu sans cesse ?
Jusques à quand seras tu loin de Moi ?
Jusques à quand aurai-je des soucis et des chagrins au coeur à longueur de journée ?
Jusques à quand mon ennemi aura-t-il le dessus ? » Psaume 13

Psaume 109
« Dieu, toi que je loue, ne reste pas silencieux,
car des gens méchants ouvrent contre moi leur bouche empreinte de tromperie,
et ils tiennent contre moi des propos menteurs.
Ils m'entourent de paroles que la haine inspire.
Sans cause, ils me font la guerre.
Pour prix de mon amitié, ils m'ont accusé,
tandis que moi, je suis en prière.
Ils me font du mal pour le bien que je leur fais,
et mon amitié est payée de haine. »

Les silences contenus dans le nouveau testament, me semble-t-il, ont quelque chose en plus. **Ils sont habités, le vide n'existe plus.** C'est ce que Jésus semble apprendre à ces disciples dans le récit de la tempête apaisée au chapitre 6 de l'évangile de Marc.

Le soir est tombé, Jésus vient de partager le pain dans un lieu désert. La foule en a été nourrie. C'est l'abondance, la profusion, tout le monde est rassasié.
Aussitôt après, Jésus « contraint » ses disciples à partir de l'autre côté du lac, en bateau, pour le précéder, pendant qu'il veille à la dispersion de la foule.
Les disciples sont ainsi, comme malgré eux, séparés de Jésus, et précipités dans l'absence, le silence de leur maître.

La nuit est venue. Tandis qu'ils avancent au large, la mer devient houleuse. Ils sont seuls, aux prises avec la tempête, aux prises avec l'angoisse. Longue nuit de l'absence, les disciples ont peur. La barque menace à tout moment d'être submergée. Interminable nuit. Le silence s'abat sans fin sur cette nuit, laissant les disciples se battre seuls dans l'abîme.

Tout au bout de la nuit survient l'inconcevable : une présence, à côté, dans la mer, toute proche. Une illusion ?

Une parole dans la nuit : « courage ! *c'est moi*. N'ayez pas peur ! »

La voix ne dit pas son nom. Il y a un mystère.
Le « *c'est moi* » résonne comme un écho au « *je suis* » de l'Exode.

La Parole domine l'abîme. La mer déchainée est toujours dans la Bible signe de destruction et de mort.
Quand Jésus marche sur la mer, Il marche sur la mort. Il ouvre un chemin à travers la tourmente ; par-dessus l'abîme.

Il rejoint la barque. Le calme revient et tous accostent au rivage.

Cette scène est comme un récit de Pâques anticipé, elle dit aux disciples, mais aussi à tous ceux qui veulent l'entendre : **qu'au bout de la nuit il y a la vie.**

Ce récit est aussi l'histoire de tous ceux qui se sentent menacés par des évènements qu'ils ne peuvent pas maitriser, la maladie, la guerre, le chômage, la persécution, le deuil ….

Quand les épreuves ou l'angoisse sont trop forts, il n'est pas facile de se cramponner à la foi et de laisser avec confiance l'espérance guider nos actions.
Malgré tout, il nous faut chercher à percevoir la voix de Dieu qui nous dit : « tiens bon, ne lâche pas ».
L'évangile de Marc nous dit que l'intervention de Jésus s'est faite à la quatrième veille, c'est à dire au moment où le jour va pointer. C'est une belle image pour dépeindre la présence de Jésus en nous, c'est comme un lever de soleil qui s'installe dans notre vie.

Quelle peut être la pédagogie de Dieu quand il fait silence ?

Son silence nous renvoie d'abord à nos limites, nous sommes mortels. Le silence de Dieu est la trace de cette distance entre Dieu et nous. Avec tout ce qu'il représente d'angoisse, d'incertitude, le silence fait parti de notre condition, de nos limites. La foi n'est pas une manière d'échapper à cette condition et à ces limites, mais d'y consentir devant Dieu, et d'accepter d'être simplement humain. Christ se teint dans ce silence.

Le silence de Dieu nous renvoie aussi à une altérité : la Parole est autre, autre que tout ce que nous pouvons imaginer ou concevoir. Dieu parle ailleurs que là où nous pensons, autrement que ce que nous pensons. Tout au long de la Bible la parole est une relation entre Dieu et le peuple. C'est un débat, un combat, une histoire pleine de conflits d'échecs, de crises, elle est souffrance qui culmine dans la passion de Jésus.
Si nous écoutons les témoignages bibliques sur Jésus au travers des évangiles notamment, le silence de Dieu renvoie à une parole qui s'immerge en pleine histoire humaine : dans nos crises et dans nos drames et qui participe à tout ce qui fait une vie d'homme. Jésus bouleverse nos images de Dieu. Il les retourne pour nous livrer le visage d'un amour qui va chercher les plus éloignés, les plus mal-aimés pour dire à chacun que sa vie est unique, qu'il est aimé d'un amour qui échappe à toute raison, et que rien, non jamais rien ne pourra le couper de cet amour, même pas le silence…

Le silence divin nous plonge dans l'écoute profonde, l'écoute de Dieu, car comme nous l'avons vu le silence n'est pas vide, il est rempli de Dieu. Le silence divin n'est pas absence

Le prophète Elie, en pleine déprime, fuyant la terrible jézabel, alla se cacher dans une grotte du Sinaï. L'Eternel révéla son amour à son serviteur d'une façon inattendue :
L'Eternel n'était pas dans le vent fort et violent, il n'était pas dans le tremblement de terre, ni dans le feu, il était « **dans le son subtil d'un fin silence** » (traduction littérale)

Seigneur, merci de nous rappeler que "Tu es Dieu"
Apprends-nous à accepter les limites de notre humanité et à reconnaître ta souveraineté. Que tes silences comme pour Job, nous amènent à TE VOIR.
Accorde-nous ta paix dans les tempêtes de notre vie. Amen !

Prenons le temps d'un silence musical pour accueillir ce qui raisonne, ce qui nous parle.
Prenons le temps d'un coeur à coeur avec Dieu, ce sera notre conclusion.